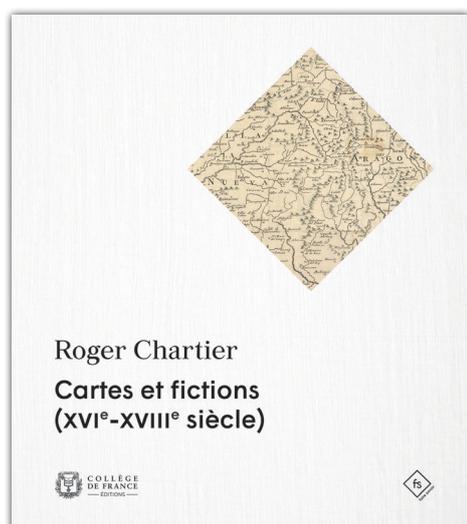


Cartes et fictions (xvi^e-xviii^e siècle)
Roger Chartier



Une nouvelle approche de la mobilité des fictions par le spécialiste français de l'histoire du livre qui nous offre ici un essai richement illustré.

Bilbo le Hobbit, les Chroniques de Narnia et Le Seigneur des anneaux ont habitué leurs lecteurs à rencontrer dans le livre une ou plusieurs cartes des territoires qu'ils décrivent. En allait-il de même pour les lecteurs des fictions de la première modernité, entre les xvi^e et xviii^e siècles ? L'introduction de cartes n'allait pas de soi. Leur impression augmentait le coût des ouvrages, et la capacité des mots à produire des images mentales les rendait inutiles. Néanmoins, les cartes apparaissent dans les œuvres d'imagination.

Initiée avec les cartes des itinérances de don Quichotte et menant jusqu'aux éditions vénitienes d'œuvres de L'Arioste et de Pétrarque, cette enquête s'est principalement attachée à deux généalogies. La première, anglaise, donne à voir les périple d'un voyageur imaginaire présenté comme bien réel : elle conduit des *Voyages de Gulliver* de Jonathan Swift à *L'Utopie* de Thomas More. La seconde, française et allégorique, a pour origine la *Carte de Tendre*, insérée dans la *Clélie* de Mademoiselle de Scudéry, et inclut les cartes galantes ou polémiques qui l'ont imitée. Selon les époques et les lieux, les cartes des fictions ont assumé divers rôles. Elles ont représenté des mondes à l'envers, satiriques, critiques ou utopiques ; elles ont brouillé la distinction entre le monde du livre et celui du lecteur ; elles ont nourri la raison et les rêves, au-delà même de la lettre du texte. Cheminant d'œuvre en œuvre, Roger Chartier offre dans cet essai une nouvelle approche de la mobilité des fictions et de leurs interprétations.

Parution	14 avril 2022
Collection	Faire savoir
ISBN	978-2-7226-0585-5
Format	21 x 24 cm
Pages	112
Illustrations	34
Broché	24 €
PDF/ePub	10,99 €
HTML	accès ouvert

Mots-clés cartes, cartographie, fiction, géographie littéraire, imaginaire, littérature, littérature moderne, utopie

Biographie

Historien, Roger Chartier est professeur émérite au Collège de France, titulaire de la chaire Écrit et cultures dans l'Europe moderne de 2007 à 2016. Il a notamment codirigé, avec Henri-Jean Martin, une *Histoire de l'édition française* en quatre volumes (rééd. Fayard, 1989-1991).

Presse/communication

Charlotte Solnitzki

(+ 33) (0)1 40 48 65 30
(+ 33) (0)7 61 30 82 17
csolnitzki@msh-paris.fr

Diffusion/distribution

CID/FMSH Diffusion

18-20 rue Robert-Schuman
94227 Charenton-le-Pont Cedex
(+ 33) (0)1 53 48 56 30
cid@msh-paris.fr
fmsch-diffusion@msh-paris.fr

Édition imprimée

En librairie

Autres points de vente

Accueil de la Bibliothèque
patrimoniale du Collège de France
11 place Marcelin-Berthelot
75005 Paris
(+ 33) (0)1 44 27 14 05

Le Comptoir des presses
d'universités
lcdpu.fr

Édition numérique

OpenEdition Books

books.openedition.org/cdf/

Contacts

Éditions du Collège de France

11 place Marcelin-Berthelot
75231 Paris Cedex 05
editions@college-de-france.fr

Réseaux sociaux

 EditionsCdF
 editionscdf

Sommaire

Introduction

Don Quichotte de la Manche, 1780 et 1797

Des mots et des cartes
Chronologie et géographie

Généalogie anglaise

Gulliver, 1726
Robinson Crusoé, 1719
Mundus Alter et Idem, 1605

La carte de nulle part : *L'Utopie*, 1516

En France : préciosité et mystique

La Carte de Tendre, 1654
Les chemins de l'âme : Jean de la Croix, 1621 et 1641

En France : querelle de priorité et polémique

Précieuses, amour et coquetterie
Le pays de Jansénie

Premières cartes

Roland furieux, 1556
Pétrarque en Provence

Ekphrasis et supplément

Extrait

« Le propos de cet essai n'est pas de suivre la multiplication des cartes après Tolkien, aussi bien dans le genre de l'épique fantastique que dans les livres pour la jeunesse. Un tel chemin nous mènerait à *Harry Potter* et à *Game of Thrones*. Le parcours proposé ici est inverse. Il vise à dresser une généalogie historique de la présence de cartes dans les récits de fiction. [...] Toutes les cartes retenues dans cette enquête accompagnent des romans, des satires, des utopies ou des dystopies, *même* si ou, plutôt, *surtout* si ces fables appartiennent à des genres supposés dire le réel, comme par exemple les récits de voyage. »

Collection

La collection « Faire savoir » propose des ouvrages issus de recherches ancrées, sous différentes formes, au Collège de France. Elle prétend contribuer à « transmettre le savoir en train de se faire », conformément à la grande devise de l'institution, quels que soient la discipline ou le sujet abordé. Certains livres sont l'aboutissement de travaux extrêmement récents, absolument inédits, d'autres s'appuient sur des études plus anciennes, inédites également, dont la trace est conservée aux archives du Collège de France.

Quelques bonnes feuilles

Cartes et fictions (XVII-XVIII siècle)

La représentation d'une telle topographie est impossible et le graveur de 1516 ne s'y est pas risqué²⁷.

La carte disparaît dans la deuxième édition du texte, publiée par Gilles de Gourmont à Paris en 1517²⁸. Dans une lettre annonçant au titre, Guillaume Budé revient sur la situation de l'île d'Utopie et la détache de toute assignation géographique: «Je trouve, en y prenant garde de près, qu'Utopie est située hors des bornes du monde connu, et qu'elle est certes une île fortunée, proche par aventure des Champs Élysées – car Hythlodée, comme témoinque Morus, n'a point encore donné la situation certaine de cette île²⁹». Les îles Fortunées ou îles des Bienheureux³⁰, où reposaient les âmes vertueuses, avaient souvent été identifiées avec les Champs Élysées par les auteurs grecs et elles le furent à l'époque médiévale avec le Paradis. Une autre indication de Budé renforce la délocalisation de l'île d'Utopie: il signale qu'elle est aussi appelée «Utopies», ou le «île jumelle».

Lorsqu'il publie à Bâle l'œuvre de More en deux éditions, successivement en mars et en novembre 1518, Johann Froben réintroduit la carte de l'île, comme si sa présence était nécessaire au jeu entre indices de réalité et enchantements de la fable (fig. 20). Un nouveau titre est donné à l'œuvre, qui indique l'addition d'épigrammes composées par More et par Erasme³¹. Dans les deux éditions, la carte est la même (au titre près: *Utopiae Insulae Tabula*, présent en mars et effacé en novembre). Gravée par Ambrosius Holbein, cette seconde carte de l'île présente pourtant des différences significatives par rapport à celle de l'édition princeps de 1516. Au bas de la *tabula*, au premier plan, apparaissent trois personnages: Hythlodées, nommément désigné dans un cartouche; un interlocuteur auquel il indique sans doute la terre d'Utopie, mais sans pointer son doigt en direction de l'île, et, dans le coin à droite, un soldat portant épée, prêt à s'embarquer pour l'aventure coloniale sur la caravelle qui quitte l'île. L'interlocuteur d'Hythlodée pourrait être Pierre Gilles ou le Thomas More de la conversation du premier livre, ou encore le lecteur lui-même, projeté dans le texte qui donne existence à l'île d'Utopie.

Une autre différence est le fait que les trois toponymes («Amarour urbs», «Fons Anydri», «Ostium anydri») ne sont pas imprimés directement sur la carte, comme dans les cartes des atlas ou des récits de voyage, mais apparaissent dans des cartouches suspendus à des girandoles accrochées au cadre même de l'image. Un écart est ainsi introduit entre la représentation, rappelée comme telle, et la réalité qu'elle est supposée représenter³². Le jeu, omniprésent, tant dans l'œuvre elle-même que dans les lettres des préliminaires, entre dispositifs d'accréditation et éléments de leur vélocité, est ainsi introduit dans la carte elle-même. Elle n'est plus, ou plus seulement, au service d'un effet de réel; tout à l'inverse, elle expose la réalité de l'illusion iconique.

58

La carte de nulle part: L'Utopie, 1516



Figure 20. Carte de l'île d'Utopie (Utopiae Insulae Tabula) dans l'édition de Bâle de 1518, gravée par Ambrosius Holbein. L'œuvre de Thomas More, De Optimo Reip. Sicut Algori nono inveniit Italia. Illud est vero carere, nec minus sublimari quam favore; elaboratio dieridologica, uti Thomae Mori in Graecis criticis Landmanni cum B. T. V. com. Bâle, Johann Froben, 1518, p. 12. Universitäts- und Landesbibliothek Bonn, 8th fl. p. 12 (1518) M 6209; <https://doi.org/10.5611/1-1-30626>.

59

Don Quichotte de la Manche, 1780 et 1797

Des mots et des cartes

En 1780, Joaquín Ibarra imprime pour l'Académie royale espagnole (Real Academia Española) une nouvelle édition de *Don Quichotte*. Publiée en quatre tomes, dans le format d'un grand in-quarto, cette luxueuse publication propose un texte fidèle par Vicente los Rios, lui-même académicien. Plusieurs instruments critiques sont ajoutés à l'œuvre elle-même: un «Jugement critique ou analyse du Quichotte», une «Vie de Cervantès», un «Plan chronologique du Quichotte». Mais la nouveauté la plus spectaculaire n'est pas dans le texte. Elle réside dans un dépliant hors texte qui offre au lecteur une *Carte d'une partie de royaume d'Espagne, qui comprend les contrées que parcourut don Quichotte, et les sites de ses aventures* (fig. 15). Cette carte a tout le crédit scientifique désirable: elle a été dessinée par Tomás López, géographe du roi et cartographe des royaumes, provinces et villes d'Espagne, qui a suivi des observations faites sur le terrain par Joseph de Hermosilla, capitaine dans le corps royal des ingénieurs et lui aussi membre de l'Académie. Les *Históricas de los tres «sorties» de don Quichotte* dans la première partie, les chapitres 1 à 5, puis tous les chapitres à partir du chapitre 11, et dans la seconde partie, tous les chapitres à partir du chapitre 10 sont tracés sur la carte et trente-cinq numéros renvoient à autant d'aventures de don Quichotte. Certains sont précisément localisés: ainsi, au numéro 22, «Les ligames de Ruydera et la caverna de Montesinos» ou, au numéro 33, «La plage de Barcelona». Deux ans plus tard, Ibarra publie de nouveau son édition en quatre volumes, dans un plus modeste format in octavo, mais avec la même carte dépliant.

Avant 1780, la géographie cervantine était demeurée textuelle, rendue seulement visible dans les paysages imaginés par les illustrations. Dans l'édition d'Ibarra, les trente-deux gravures se veulent fidèles au texte du livre. Les peintres et les dessinateurs chargés de les exécuter ont reçu des descriptions longues et détaillées des scènes qu'ils doivent représenter³³. Pourtant, les indications quant aux paysages restent très générales: une prairie, un bois, un pré, un village, etc. Elles laissent une grande liberté à l'imaginaire des artistes. Cette liberté était plus grande encore dans toutes les éditions illustrées imprimées entre 1657, date de la traduction hollandaise parue à Dordrecht, qui fut la première à contenir une série d'estampes, vingt quatre en l'occurrence³⁴.

15

Cartes et fictions (XVII-XVIII siècle)

En France: querelle de priorité et polémique



Figure 27. Carte du Royaume de Coqueterie. Gravée pour représenter cartographiquement le texte de l'abbé d'Aulagnac, *Histoire du temps, ou Relation du royaume de Coqueterie*, publié sans carte en 1654 (Paris, Charles de Serisy). La carte a été insérée dans le texte par certains de ses lecteurs. Bibliothèque nationale de France.

90

91